

de plaider contre une personne armée d'une grande autorité: entreprise où l'on est, pour ainsi dire, obligé à parler de bas en-haut, & où la crainte ôte beaucoup de force à la raison.

Cet heureux début leur donna le courage de recuser le President du Conseil des Indes, dans son propre Tribunal. Ils produisirent leurs raisons écrites, avec toute la moderation nécessaire pour ne point offenser le respect: mais ces raisons étoient si fortes & si connues des autres Juges, qu'ils n'osèrent les rejeter par un déni de justice, en une affaire de cette qualité, particulièrement sur le bruit qui couroit alors, du retour de l'Empereur, applaudi par tous ceux qui n'avoient point sujet de craindre sa présence, & qui aiant porté le calme dans tous les esprits, répandoit encore des influences de circonspection sur celui de tous les Ministres. Diaz, & ceux qui l'ont suivi, touchent un peu trop fortement les motifs de cette recusation. Diaz rapporte ce qu'il a entendu dire, & les autres l'ont copié; car tous ces motifs ne paroissent pas vrai-semblables en la personne d'un Prelat venerable & qualifié. Il est néanmoins constant qu'on en prouva quelques-uns; comme, le mariage qu'il traitoit alors, de sa niece avec Diego Velasquez; l'aigreur qu'il avoit marquée en diverses occasions aux Agens de Cortez, qu'il traitoit de rebelle & de traître, lorsque sa prudence cedit à sa passion. Ces preuves jointes aux ordres donnez à Seville, pour arrêter les Envoyez, (& ce fait, qui étoit public, ne pouvoit être déguisé) furent jugées suffisantes pour autoriser & faire passer la recusation, après une exacte discussion dans toute la rigueur du droit; jugement qui fut appuié de l'avis du Conseil d'Etat, & des conclusions du Cardinal. On ordonna donc que l'Evêque n'entreroit en aucune connoissance des affaires entre Hernan Cortez & Diego Velasquez. On revoqua ses ordres; les saisies furent levées; & l'importance de cette entreprise attira toute la consideration des Ministres. Les exploits de Cortez, presque effacés par le décri de sa fidelité, reçurent les éloges qu'ils meritoient; & le Cardinal, par plusieurs decrets, recommanda la prompte expedition de cette affaire. Il fit même paroître un desir si sincere de l'avancer, qu'aiant reçu, en même tems la nouvelle de son exaltation au Trône

de saint Pierre, & étant parti peu de jours après, pour s'embarquer, il dépêcha encore quelques ordres sur ce sujet; soit que le bon droit de Cortez eût fait cette impression sur son esprit; ou que l'aiant déjà rempli des soins de sa dignité, il se crût obligé de lever tous les obstacles d'une conquête qui devoit ouvrir le chemin à l'entrée des veritez de l'Evangile, & faciliter la conversion de ces miserables Idolâtres: intérêts de l'Eglise, dignes d'occuper les premieres reflexions d'un Souverain Pontife.

CHAPITRE VIII.

Ce qui se passa en toute cette affaire, jusques à sa conclusion.

LE nouveau Pape Adrien sixième de ce nom, se trouvoit alors à Victoria, où il étoit allé, afin de donner ordre de plus près, à secourir les Provinces de Navarre & de Guipuscoa, dont les François ravageoient les frontieres; afin d'entretenir & d'échauffer les troubles de celle de Castille: mais les instances redoublées de Rome, & de toute l'Italie, l'obligèrent à partir, après avoir réglé tout ce qui regardoit la Charge qu'il avoit exercée. Peu de tems après, l'Empereur vint aborder à la côte de Biscaye; & descendant à Sant Ander, il trouva que les maux dont ses Roïaumes avoient été affligés, commençoient à s'appaiser. La tempête avoit cessé; mais on entendoit encore ce bruit sourd, qui subsiste quelque-tems entre le calme & l'agitation: ce qui luy fit comprendre que le châtiment de quelques seditieux exceptez de l'ammistie generale, étoit nécessaire pour rétablir l'autorité des Loix, & le repos de ses Peuples. Il trouva encore des restes fâcheux d'un autre mal, qui avoit affligé l'Espagne durant son absence. Les François avoient attaqué le Roïaume de Navarre: & quoyqu'ils eussent été batus en quelques occasions, ils conservoient encore Fontarabie; & il falloit reprendre cette Place, où les ennemis se dispoisoient à jeter un puissant se-

cours. Mais ces soins, & ceux que les autres Etats demandoient, en Italie, en Flandres, & en Allemagne, n'empêcherent point l'Empereur de s'appliquer aux affaires de la Nouvelle Espagne, pour lesquelles il avoit une particuliere attention. Il accorda une audience aux Envoiez de Cortez: & quoyque les Agens de Velasquez eussent en même-tems présenté leur requête, comme sa Majesté avoit pris une exacte connoissance du differend, sur les instructions du nouveau Pape, il confirma, par une nouvelle sentence, la recusation de l'Evêque de Burgos, & nomma entre ses Ministres, des Commissaires qui pussent terminer enfin cette grande contestation. Le Grand Chancelier du Roiaume, Mercure de Gattinare, presidoit à cette assemblée, dont étoient Hernan de Vega Seigneur de Grajal, le Grand Commandeur de Castille, le Docteur Laurent Galindez de Carvajal, le Licentié François Vargas Conseiller & Camerier de sa Majesté, & Monsieur de la Rose, Flamand, & Ministre d'Etat. Monsieur de la Chau, que Diaz & Herrera ont joint à ces Ministres, ne pouvoit être de ce Conseil; puisqu'il y avoit plus d'un an qu'il étoit mort à Saragosse, & que Gattinare avoit succédé à la Charge de Chancelier, vacante par sa mort. Le choix de personnes si qualifiées, fit paroître la droiture des intentions de l'Empereur; puisqu'il n'avoit point alors de Ministres en qui sa Majesté eût plus de confiance; & qu'on ne pouvoit assembler un Conseil, où les bonnes lettres, l'équité & la prudence, fussent en un plus haut rang.

On examina d'abord tous les memoires dressez sur les lettres & sur les relations qui avoient été produites au procez; mais on trouva le fait si embarrassé par les diverses informations toutes opposées, que les Juges crurent qu'il étoit nécessaire de faire entrer les Agens des deux partis, afin qu'ils pussent s'expliquer de vive voix, & rendre raison de leur droit à la premiere assemblée; parce qu'ils convenoient tous de finir cette contestation, & qu'ils vouloient s'instruire clairement de la maniere dont ils se justifioient des accusations formées de part & d'autre, & comment ils soutenoient leurs raisons: afin qu'ils en pussent tirer la verité toute pure, sans s'amuser aux formalitez d'une procedure, dont les chicanes & les disputes ne sont le plus souvent que de mauvaises refuites, dont

on obscurcit le fond d'une affaire, & qu'on pourroit appeller les détours de la justice.

Les Envoiez des deux partis ne manquerent pas de se trouver le jour suivant au Conseil, avec leurs Avocats; & entre ceux de Velasquez, André de Dúero se signala assez mal-à-propos: mais on fut moins surpris de le voir alors infidèle à son ami, sçachant qu'il avoit déjà manqué de fidelité à son Maître. On lut les Memoires, surquoy on interrogeoit les parties, pour voir comment ils repondoient aux Charges qui resultoient des differentes informations; & comment ils justifioient leurs plaintes, & les Juges tiroient de leurs réponses ce qui étoit nécessaire à décider nettement sur cette affaire. Enfin au bout de quelques jours d'audiences, les Commissaires demurerent d'accord, qu'il n'étoit pas juste que Velasquez s'attribuât l'avantage de la conquête de la Nouvelle Espagne, sans autre titre, que celui d'avoir fait quelque dépense pour cette entreprise, & d'avoir nommé Cortez pour la conduire; puisque tout ce qu'il pouvoit demander legitimement se reduisoit à ce qu'il y avoit employé, en justifiant qu'il étoit de son propre bien, & non pas des effets qui appartenoient au Roi, & dont il avoit la disposition dans l'étendue de son Gouvernement: sans que la nomination qu'il avoit faite de la personne de Cortez, luy pût acquerir aucun droit sur la gloire, & le profit de cette conquête; l'acte de la nomination étant sans force & sans autorité, sans la participation des Ministres de l'audience Royale, dont il devoit recevoir les ordres. On ajoûta que Velasquez étoit déchu de son pouvoir le jour qu'il avoit revoqué Cortez; & qu'en ce qui le regardoit, il avoit détruit par cette revocation tout ce qui pouvoit appuyer son titre, pour se dire le maître de l'expédition, après avoir laissé Cortez en liberté d'agir, suivant ce qu'il jugeoit être le plus avantageux au service de sa Majesté: d'autant plus que la plus grande partie des troupes qu'il commandoit, avoient été levées à ses dépens; & qu'il avoit équipé les vaisseaux de son argent & de celui qu'il avoit emprunté de ses amis.

Ainsi quoyqu'il parut aux yeux de ces Juges si sages & si éclairés quelque chose d'irregulier, ou au moins de peu soumis, dans les premieres démarches de Cortez; ils crurent nean-

510 HISTOIRE DE LA CONQUESTE
moins, qu'on devoit accorder quelque grace aux justes sujets de plainte qu'on luy avoit donnez, & encore plus aux grands & admirables progres qui avoient été comme les suites de son indignation; puisqu'on luy étoit redevable d'une conquête si importante & si peu attenduë, dont les difficultez n'avoient servi qu'à donner de l'éclat à sa valeur, & sur tout à sa fidelité & à l'attachement inviolable qu'il conservoit pour son devoir. Ces considerations obligerent les Juges à conclure que Cortez méritoit d'être maintenu dans le Gouvernement des Païs qu'il avoit conquis: Qu'on devoit l'encourager en luy procurant des secours considerables, afin qu'il fût plus en état de poursuivre une entreprise qu'il avoit si fort avancée; & ils ne purent s'empêcher de taxer Diego Velasquez d'une ambition dereglée, lors qu'il s'appuioit sur de si foibles fondemens pour usurper la gloire & le fruit des travaux d'un autre. Ils traiterent encore comme un attentat digne d'une severe correction, la hardiesse qu'il avoit eüe d'assembler & d'envoier une armée contre Cortez; sans faire aucune reflexion sur les suites qu'un procedé si violent pouvoit avoir; & en méprisant les défenses qu'il en avoit reçûes de la part des Ministres de l'Audience Roïale de Saint Domingue.

On envoia ces conclusions à l'Empereur; & après l'approbation de sa Majesté, la Sentence fut prononcée en cette forme. On declaroit Hernan Cortez bon Ministre & fidele vassal de sa Majesté. On honoroit des mêmes qualitez les Capitaines & les Soldats qui l'avoient accompagné: & on imposoit un silence perpetuel à Diego Velasquez, sur la conquête de la Nouvelle Espagne; luy ordonnant sous peine de punition, de n'y apporter aucun obstacle, soit par luy même, ou par quelqu'un qui s'avouât de luy: reservant néanmoins tous ses droits pour ce qui regardoit les frais qu'il avoit faits à l'armement des vaisseaux, afin qu'il pût en justifier la dépense conformément à sa relation & les demander en Justice. C'est là tout ce qui fût réglé par la Sentence; les Juges aiant remis les graces dont on vouloit honorer Cortez: la correction de Velasquez, & les autres ordres dont l'assemblée avoit fait un projet, aux dépêches qui seroient faites au nom de l'Empereur.

Quelques Auteurs ont avancé que ce jugement fut dressé sur

DU MEXIQUE. LIVRE V. 521
sur la raison d'Etat, plus que sur l'exacte rigueur de la Justice. Il n'est pas de nôtre sujet d'examiner le droit des pretendans. Nous avons touché les motifs de la Sentence, & les considerations des Juges; & nous reconnoissons de bonne foi, qu'il y eut quelque chose en la premiere demarche de Cortez, qui avoit besoin d'être interpreté favorablement. Mais on ne peut nier que la conquête ne luy appartînt au même titre, que les Païs conquis appartennoient à l'Empereur. Sur ce fondement qui est vrai, les Juges ne pouvoient ils pas ramener l'affaire aux termes de l'équité, en la tirant des regles du Droit commun, & en moderant par quelque indulgence la severité de la Justice ordinaire, ce temperament se trouvant autorisé par la foiblesse des raisons de Velasquez: & par la consideration des violences & de l'irregularité de son procedé. On dit qu'il ne vécut pas long-tems après avoir reçu les lettres de l'Empereur, qui marquoient peu de satisfaction de sa conduite. C'est un ancien privilege des Souverains, que leurs paroles seules tiennent lieu de recompense & de châtimement. On ne peut refuser à Velasquez les éloges qu'il meritoit par sa qualité, ses talens & sa valeur, dont il avoit donné des preuves éclatantes en la conquête de l'Isle de Cuba; mais en cette occasion il se trompa malheureusement dans le principe; & il fit de fausses demarches, sur les moïens dont il pretendoit se servir pour arriver à ses fins; enfin son impatience luy causa la mort. Son premier aveuglement vint de la défiance: vice qui comme l'excez de la crainte, donne quelque fois jusques à la rémerité. Le second vint de la colere qui prive les hommes de l'avantage de la raison, dont elle les rend ennemis: Et le troisieme fut causé par l'envie qui tient lieu de colere aux ames basses, & qui sentent leur foiblesse.

On traita aussi tôt des moïens d'assister Cortez; & l'Empereur commit ce soin aux Ministres qui composoient l'assemblée. Il donna une audience favorable à ses Envoiez, témoignant qu'il étoit fort satisfait que la justice se fut déclarée pour eux. Il honnora Martin Cortez de plusieurs marques de sa bien-veillance, en consideration du merite de son fils; dont il luy promit de recompenser les services par des graces proportionnées à leur grandeur. Cependant on nom-

V u

ma quelques Religieux pour aller travailler à la conversion des Indiens, qui étoit la premiere vûë de sa Majesté, dont la pieté preferoit toujors le soin de la Religion aux intérêts de son Etat. Il commanda que l'on tint prêt un secours considerable, d'armes & de chevaux pour embarquer sur la premiere Flote; & considerant de quelle importance il étoit de ne retarder point ses depeschés & ses ordres, pendant que Cortez avoit encore les armes à la main, contre des ennemis puissans: outre l'embarras que la jalousie de ses concurrens pouvoit apporter à ses conquêtes; l'Empereur envoya d'abord ces ordres par diverses lettres qu'il fit expedier.

La premiere étoit adressée aux Gouverneurs & à l'Audience Royale de Saint Domingue, à qui il declaroit ses intentions, avec ordre d'assister Cortez de tout leur pouvoir, & d'écarter tous les obstacles qu'on pourroit former à son entreprife. L'autre lettre pour Velasquez, luy défendoit absolument de se mêler de cette affaire, & desaprouvoit severement ses excez & la violence de son procedé. La troisieme adressée à François de Garay, blâmoit son entrée dans le Gouvernement de la Nouvelle Espagne, & portoit une défense de continuer ce dessein. Enfin la dernière depesche étoit pour Hernan Cortez, remplie de ces marques d'honneur & de bien-veillance, dont les Souverains savent favoriser ceux dont ils ont reçu de grands services, lors qu'ils ne dédaignent pas d'avouer qu'ils s'en sentent obligez. L'Empereur approuvoit en cette lettre, non-seulement les actions que Cortez avoit faites, mais encore les desseins qu'il formoit pour reprendre la Ville de Mexique: il faisoit comprendre à ce General, qu'il connoissoit toute l'éendue de son merite, sa valeur, sa constance, sans oublier la maniere adroite & prudente, avec laquelle il avoit sçu menager l'esprit de ses Soldats & de ses Alliez. Sa Majesté touchoit en peu de mots les ordres qu'on avoit donnez pour le mettre en repos, & en seureté de la part de ses concurrens: & la qualité qu'on luy envoioit de Gouverneur & de Capitaine General par tout cet Empire. L'Empereur l'assuroit encore, de luy donner des témoignages plus solides de sa reconnoissance: faisant un détail exprés & fort honorable, des Capitaines & des Soldats qui servoient sous son commandement. Il luy recomman-

doit avec beaucoup d'affection, de bien traiter les Indiens, & d'avoir soin qu'ils fussent instruits des veritez de nôtre Religion, & considerez comme une semence propre à recevoir la culture de l'Evangile. Il concluoit par des esperances de grands & puissans secours; remettant à sa valeur & à sa fidelité, l'achevement d'un si grand ouvrage: Lettre qui honore éternellement l'illustre posterité de Cortez, comme un de ces titres, qui portant la Noblesse dans les familles qui n'ont pas cet avantage d'elles-mêmes, donnent un nouvel éclat à celle qu'ils ont reçûe de leurs ancêtres.

L'Empereur signa à Valladolid, toutes ces depeschés, datées du vingt-deuxieme jour d'Octobre de l'année 1522. & ordonna que deux des Envoiez de Cortez en fussent les porteurs, & partissent incessamment. Les deux autres demeurèrent, pour solliciter le secours, & pour attendre une instruction, qu'on dressoit sur diverses observations, & sur les dispositions qu'on souhaitoit de donner à la forme du Gouvernement politique & militaire de cet Empire. Quoyque le recit des exploits de Hernan Cortez ait souffert quelque interruption par ce détail, nous avons crû qu'il étoit à propos de suivre cette matiere jusques à la conclusion, afin de ne la laisser point en l'air, & tronquée, pour ainsi dire, au peril d'être obligez d'entrer en d'autres digressions: liberté que non-seulement les Historiens ont bien voulu se donner, mais encore les Annalistes, qui s'attachent par des loix plus étroites, à la suite des tems; ainsi que Tacite l'a pratiqué en ses Annales, lorsque rapportant ce qui s'étoit passé sous l'Empire de Claudius, il y fait entrer, & conduit jusques à la fin, la guerre faite en la Grande Bretagne, par deux Vice-Preteurs, Ostorius & Didius, croiant qu'il y avoit moins d'inconvenient, d'interrompre la suite des années, que de tomber dans la faute de desunir des événemens considerables.

